

le Sénat. Il s'était fait l'avocat de plusieurs sujets importants pour le pays, et dans l'étude et la discussion de ces questions nul ne peut révoquer en doute son dévouement et son désir sincère de travailler dans l'intérêt public. Je ne veux citer qu'un ou deux exemples. Les hommes engagés aujourd'hui dans les pêcheries sur le lac Winnipeg et les autres lacs du Manitoba ont envers lui une grande dette de gratitude. Il était leur représentant. J'ai eu le plaisir de le connaître quand il entra dans l'arène politique comme député de Selkirk. Nous savons tous dans cette Chambre que si le Canada a conservé les grands terrains houillers connus sous le nom des baux Hoppe, nous le devons presque entièrement, sinon entièrement, à son initiative et à son travail. Il était toujours prêt à répondre à l'appel du devoir public, et quand vint la guerre, il n'hésita pas à offrir ses services et à se jeter immédiatement dans la lutte. Il recruta le 108^e Bataillon qui recueillit tant de lauriers sur les champs de bataille de l'Europe.

Ses nombreuses qualités personnelles le rendirent cher à ses collègues du Sénat, et, bien que, durant ces dernières années, il ne prit pas dans les débats de cette Chambre une part aussi active qu'auparavant, je suis sûr qu'il y a fait un travail fructueux. Nous regretterons pendant longtemps sa disparition prématurée.

L'honorable W. B. WILLOUGHBY: Honorables messieurs, on a suggéré que, comme citoyen de l'Ouest canadien, je dise quelques mots à la mémoire du vénéré chef de la gauche dans cette Chambre. A sa mort, paraît-il, on a découvert que ses artères et son cœur étaient restés jeunes comparativement à son âge. Sa vie physique a été très saine et très hygiénique. Il était entreprenant, actif, il aimait les exercices physiques et toutes les choses de la nature, et, nous, ses collègues, croyions que sa vie durerait encore dix, quinze ou vingt ans.

L'honorable ministre dirigeant cette Chambre nous a raconté des détails de sa vie. Je me permettrai d'en ajouter trois ou quatre. Sir James Lougheed est né à Brampton, dans le comté de Peel, dont le représentant très estimé et très respecté, qui a son siège à ma gauche, — l'honorable sénateur Blain — est maintenant très sérieusement malade. Sir James Lougheed venait d'un comté qui a donné naissance à plusieurs autres hommes illustres.

Ce n'est qu'en 1897, lorsqu'il vint dans l'Ouest, que je fis la connaissance de sir James Lougheed. Peu de temps après mon arrivée à Moose Jaw, on organisa une société des gens de loi dans le territoire comprenant aujourd'hui

la Saskatchewan et l'Alberta. Ces provinces ne furent séparées au point de vue judiciaire et législatif que durant l'année 1906, par l'adoption du bill d'autonomie. J'étais, comme sir James, un des pionniers du barreau, et les affaires de notre profession établirent entre nous une association qui devint plus solide avec nos rencontres fréquentes occasionnées par nos relations légales ou sociales. Je puis attester que les membres du barreau et les autres messieurs qui rencontrèrent sir James Lougheed à la cour trouvèrent en lui un conseiller très prudent et un très habile avocat. Non seulement il était savant juriste, il savait aussi trouver rapidement ses moyens d'attaque et de défense, et se fût-il livré exclusivement aux affaires légales, il aurait été certainement un conseil éminent du barreau.

Sa vie publique fut particulièrement liée à l'établissement des provinces de l'Ouest. Vous qui habitez l'est et le centre du Canada, l'avez surtout connu dans son rôle de sénateur; mais nous, de l'Ouest canadien, le connaissions surtout comme un fondateur. Il n'y a pas un homme de l'Ouest, peu importe son nom, qui a fait plus que notre estimé chef pour développer l'industrie dans les provinces des prairies. Il était doué d'un très grand sens pratique. Le métier auquel il s'était adonné dans ses jeunes années l'avait façonné tout spécialement pour devenir compétent dans la construction des édifices. C'est à cette besogne qu'il consacra ses premières années dans Calgary.

Je me rendis avec l'honorable sénateur de Regina (l'honorable M. Laird) aux funérailles de sir James. Le Sénat ne pouvait, à cette date, nous nommer pour le représenter aux obsèques; mais comme nous étions alors les deux seuls sénateurs libres dans les provinces des prairies, nous crûmes devoir agir comme vos humbles représentants. Il vous sera bien agréable — et cela ne vous surprendra nullement — d'apprendre que toute la ville de Calgary se rendit à ses funérailles rendre honneur à sa dépouille mortelle. Parmi ceux qui étaient présents se trouvaient un grand nombre de pionniers de la région. Retournant de Calgary à Medicine Hat, nous en avons vu un qui nous raconta ce trait nouveau pour nous touchant la vie de sir James. Ils étaient à Medicine Hat à peu près en même temps, en juin 1883, quelque temps après l'arrivée du chemin de fer à cet endroit. Sir James y ouvrit un bureau d'avocat sous une tente. La construction de la voie ferrée se poursuivait très rapidement et atteignit Calgary un mois plus tard, c'est-à-dire en juillet. Mon ami, qui habite encore Medicine Hat, me dit qu'à cette époque, sir James apprit que Cal-